

L'ACTION SOCIALE, ŒUVRE DE LA GRÂCE

Robert SOMERVILLE

La grâce contre les œuvres : n'est-ce pas là l'Évangile ? Oui, s'il s'agit d'œuvres à prétention méritoire, pour acheter ce qui ne se vend pas. Mais la grâce enfante des œuvres, partout où elle passe. Il revenait à Robert Somerville de le rappeler, à lui dont les écrits et les prédications sont comme les variations d'un virtuose sur se thème, la Grâce, inlassablement la Grâce !

Les œuvres sociales chrétiennes sont un témoignage rendu à la grâce de Dieu. Il existe un lien direct entre le salut par grâce et « les œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions » (Ép 2.8,10).

Le monde vit sur le principe du donnant-donnant : « on n'a rien sans rien », « à aucun selon ses mérites ». C'est là au fond le principe de la loi, nécessaire pour mettre en frein au mal et à la violence, permettant une certaine coexistence pacifique dans un monde pécheur, mais insuffisant pour créer une véritable communauté. Car il fait de la vie une lutte, un examen perpétuel. Ceux qui n'y arrivent pas ne trouvent pas leur place. On nous juge d'après ce que nous pouvons donner en échange de la reconnaissance sociale, d'après notre rentabilité. Le résultat, comme le dit Jean Vanier, c'est qu'« on a surdéveloppé l'agressivité nécessaire pour vivre et pour réussir ». Par contre-coup, « les personnes non-productives, plus faibles, à cause d'un handicap, de l'âge ou de la santé, ont du mal à trouver une place. On les écarte. »

L'action sociale consiste précisément à s'intéresser à ces faibles, ces pauvres, ces inutiles, ceux qui sont une charge pour la société. Elle cherche à inclure les exclus, à leur donner une place. À la lumière de l'Évangile, ce souci des pauvres n'est pas motivé par l'espoir de les récupérer, de les rendre productives, mais simplement par amour, parce que ce qui leur donne de l'importance, c'est l'amour que Dieu a pour eux. Jésus-Christ, pendant son ministère terrestre, s'est intéressé à tous ceux que les « gens bien » de son temps, les religieux, les gardiens de la morale, jugeaient sans intérêt : les pécheurs, les malades, les impurs. Pas de place pour eux dans la communauté d'Israël. Jésus est venu à leur secours : il a guéri, nourri, pardonné, accueilli. Il est vrai que le pardon et la délivrance qu'il a apportés ont souvent eu pour conséquence une réintégration dans la communauté juive, une nouvelle utilité sociale (L'exemple de Zachée est frappant à cet égard : celui qui prenait devient celui qui donne, celui qui se servait devient celui qui sert). Mais ce n'est pas toujours le cas. Jésus guérit des païens, des Samaritains ; il pardonne à un brigand tout près de mourir. La grâce se soucie du malheureux pour lui même, pour son bien, et non pour en tirer avantage.

La parabole du Bon Samaritain nous révèle que « l'amour en action et vérité » commence par la compassion et continue par le service. Dans Luc 6.27-36, Jésus résume tout cela dans le mot de *miséricorde* : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. » La miséricorde s'adresse à ceux dont on n'a rien à espérer en retour (v. 30 ; cf. aussi Luc 14.12-14) et même aux ennemis. Elle consiste à « faire du bien », c'est-à-dire à servir, et à le faire gratuitement (par grâce et non par intérêt). « Faîtes du bien » : ce seul commandement suffit à fonder la responsabilité sociale des chrétiens.

La grâce a deux aspects : le service (gratuit) et le pardon.

De toute évidence, le service est au cœur de l'action sociale. Toute la vie chrétienne doit être service. L'exemple de Jésus est central et décisif à cet égard : « Le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup » (Mt

10.45 ; cf. aussi Ph 2..11). Servir, faire du bien, cela ne doit pas être l'affaire de quelques spécialistes, professionnels du « social », mais de tout le peuple de Dieu. Sans doute, certains y seront plus particulièrement appelés, en feront leur « métier » (mais sachons que « métier » a la même racine que « ministère » : *ministerium*, service), devront acquérir une compétence professionnelle. Mais il est fondamental qu'ils soient portés, gardés, stimulés par toute l'Église. Parallèlement, l'Église est gardée et stimulée par les œuvres sociales qui lui rappellent sans cesse que la foi sans les œuvres est morte, qu'aimer n'est pas affaire de sentiments, mais de service. Que le service soit matériel (nourrir, soigner), intellectuel (apprendre à lire, apprendre un métier), moral (accueillir, écouter), social (réinsérer, trouver un emploi) ou spirituel (annoncer l'Évangile, affermir dans la foi), l'essentiel est de faire du bien, à l'image du Christ, en étant son témoin.

Beaucoup de ceux que nous chercherons à servir ainsi sont des victimes. Ils ne sont pas responsables de leur situation de pauvreté ou d'exclusion : handicapés, enfants abandonnés, malades, vieillards... D'autres se retrouvent en situation de détresse au moins en partie par leur faute : buveurs, drogués, délinquants, marginaux (mais ils ne sont presque jamais seuls responsables). La grâce refuse de les exclure à cause de leurs péchés. Au contraire, elle offre le pardon. Pardonner, c'est donner par-dessus. Le pardon implique l'accueil, l'écoute, le don. Ce qui a le plus choqué chez Jésus, c'est qu'il ait été l'ami des pécheurs. En accueillant ceux qui se sont fait du mal à eux-mêmes, en cherchant à reconstruire (avec l'aide de Dieu – nous n'en sommes pas capables) ceux qui se sont détruits, nous sommes les témoins de la grâce de Dieu, nous tournons le regard des hommes vers Jésus-Christ (ce qui ne nous dispense pas de parler de lui !), sans pour autant faire de notre service un moyen d'évangéliser. Aimer (en action et en vérité) n'a pas besoin d'autre justification que l'amour de Dieu : parce que Dieu vous aime, comme Dieu nous aime, c'est-à-dire par grâce.